

VERBATIM

Georges Echalook

Je m'appelle Georges Echalook. Je suis né entre Inukjuak et Puvirnituk. À l'époque, c'était un avant-poste. Et quand j'avais onze ans mes parents ont été réinstallés en Extrême Arctique. Mais...Je ne comprenais pas ce qui arrivait, j'étais juste un jeune garçon. Je ne savais pas ce qui se passait à ce moment-là. C'était en 1955. Donc, nous avons été réinstallés dans l'Extrême Arctique, mais nous ne savions pas où nous allions. Nous allions à Resolute Bay en Extrême Arctique. J'ai grandi là-bas. Je ne suis pas né là-bas, mais j'y ai grandi.

J'ai vécu là-bas à partir de 1955. Ensuite, j'ai commencé à travailler dans différentes associations jusqu'à aujourd'hui. Resolute était comme mon village natal en Extrême Arctique parce que j'ai grandi là-bas. J'ai grandi avec les Inuit de la région et les gens de la Terre de Baffin. J'ai déjà été le maire de Resolute et j'ai travaillé dans de nombreuses organisations. J'ai habité là-haut jusqu'en 2010. Au début de l'année 2011, j'ai déménagé à Iqaluit. Je voyage souvent pour faire affaire avec les différentes organisations. Maintenant, je vis à Iqaluit.

En ce moment, je travaille pour QIA. Je suis le vice-président. Je travaille avec eux depuis presque quatorze ans. En étant élu vice-président chez QIA, je suis automatiquement sur le conseil de NTI. C'est ce que je fais en ce moment. Il me reste encore deux mandats.

Question 1: Vous souvenez-vous de votre départ pour Resolute?

Lorsque nous avons voyagé à bord du bateau C.D. Howe en 1955 à partir d'Inukjuak, nous devons arrêter dans presque chacune des communautés de l'île de Baffin. Parce qu'à cette époque, le C.D. Howe transportait les médecins et les infirmières. Ils faisaient passer des rayons X. Je ne savais pas dans quelle communauté exactement nous nous arrêtons, mais nous y restions une ou deux journées selon la population de la communauté. Ils devaient examiner les gens et faire passer des rayons X aux populations inuites.

Mes parents m'ont dit que nous nous sommes arrêtés dans presque toutes les communautés sur notre chemin vers l'Extrême Arctique. Ce n'est que très tard, vers la fin août que nous sommes arrivés à Resolute Bay, en Extrême Arctique. J'étais très heureux parce que j'étais jeune et je ne saisisais pas vraiment ce qui se passait. Mais je me souviens des Inuits qui étaient avec moi; il y avait sept ou huit familles en plus de la mienne. Je me souviens qu'ils pleuraient. Je ne comprenais pas ce qui se passait.

La traduction était difficile et nous ne parlions pas anglais à l'époque. La GRC et le gouvernement d'Inukjuak ont négocié avec les parents et leur ont demandé de partir en

Extrême Arctique. Ils ont plus ou moins dit non. Ils n'avaient jamais quitté leur terre et ils ont fini par accepter parce que le gouvernement leur a dit que c'était seulement pour deux ans. La première famille a été amenée dans le nord en 1953 et ils ont dit qu'ils seraient de retour dans deux ans. Nous devions revenir après deux ans, seulement deux ans. Ils ont compris cela et ont donc accepté. La communication était difficile à l'époque. Les familles de 1953 écrivaient parfois des lettres décrivant ce qui se passait là-bas, mais très rarement, peut-être une ou deux fois par année.

La communication et les transports étaient difficiles à l'époque. Ils ne recevaient pas les lettres décrivant la situation dans le nord. La plupart des lettres contenant de l'information sur ce qui se passait là-bas ont été jetées par la GRC avant même d'être postées.

Quand nous sommes débarqués du bateau, nous nous attendions à voir de luxuriants paysages et de belles montagnes. Nous avions de vraies bottes inuites à cette époque. Comme nous débarquions, les gens du premier groupe déplacé sont venus nous saluer; j'étais heureux. J'étais content et ils étaient contents d'accueillir de nouvelles personnes. Leurs terres étaient très différentes; ce n'était que de la roche et de l'argile. Nous avons atterri à un endroit très différent; c'était comme une autre planète. Pas de végétation.

Il faisait froid, même l'été. Même au mois d'août. Nous pouvions voir des blocs de neige et de glace sur le rivage. C'était très différent. Nous avons dû monter nos tentes puisque c'était l'été. Il n'y avait pas de roche. Il n'y avait que du gravier. Ils ont rempli les sacs de jute et les ont utilisés pour ancrer les tentes. Puis, ils ont ajouté du sable et du gravier sur la base des tentes pour les solidifier. C'est comme ça qu'ils ont monté leurs tentes.

Nous nous souvenons de tous les détails de cet événement. Nous étions enfants et nous allions jouer dès que c'était possible. Il y avait du gravier partout et c'était le mois d'août. Nous nous demandions quand la végétation allait pousser. C'était si différent des paysages d'Inukjuak.

Il n'y avait pas de pois sauvages, ou d'herbes de dune, aucune baie à manger pendant que nous jouions. Ceux qui y étaient déjà, comme ma sœur ainée et John Amagoalik, nous ont demandé : « avez-vous l'impression d'avoir mis les pieds sur la lune ? » C'est ce dont je me souviens alors que nous débarquions à Resolute.

Nos parents étaient chasseurs, alors ils devaient se mettre à chasser. Ils ont commencé à demander où ils devraient aller chasser. Ceux qui vivaient là ont répondu qu'ils ne le savaient toujours pas. Ils ne savaient pas où aller pour le poisson, le caribou ou le gibier d'eau. Il n'y en avait pas à cette époque.

Je me souviens aussi que des gens du premier groupe, arrivé en 1953, pleuraient parce qu'ils croyaient embarquer sur le bateau. Leurs deux ans étaient complétés et ils pensaient que nous venions les remplacer. Ils avaient fait leurs valises et ils protestaient dans les bureaux de la GRC. Ils étaient prêts à embarquer sur le C.D Howe pour retourner chez eux. C'est probablement pour cela qu'ils pleuraient.

La GRC leur aurait apparemment dit que tout allait bien aller maintenant que leurs familles étaient arrivées. Je me souviens qu'ils se demandaient quand ils pourraient retourner chez eux. On leur a sûrement donné une réponse bidon. Ils s'attendaient à retourner chez eux après deux ans.

Je me souviens de grand-mère; combien elle s'était préparée! Elle avait plusieurs boîtes dont des seaux et des boîtes de conserve, remplis de bouts de cigarettes. Elle vivait dans la pauvreté et savait économiser. À cette époque, il n'y avait pas de magasin, pas de clinique de santé, pas d'école.

Nous ne savions pas où acheter nos marchandises. Il y avait des blancs, mais nous n'avions pas le droit de fraterniser avec eux. Pendant de nombreuses années, nous étions séparés. Le gouvernement nous avait fournis quelques denrées, mais nous nous sommes vite retrouvés sans rien. Nous ne savions pas où nous approvisionner en nourriture ni où chercher du thé.

Ce sont les choses dont je me souviens en particulier lorsque nous sommes arrivés à Resolute. Il faisait toujours jour, ce qui était étrange pour nous. On nous a expliqué que c'était ainsi l'été; le soleil ne se couchait pas.

Puis, à l'automne, le soleil se couchait et ne se levait plus. Étrange. Personne ne nous avait parlé de ce phénomène. Tout ce qu'ils nous ont dit est qu'il y aurait suffisamment de nourriture. Et qu'il y aurait beaucoup de gibier. Je me souviens avoir entendu ces choses alors que j'étais jeune.

Je me souviens aussi des ours polaires qui passaient dans notre communauté. Nous n'avions jamais vu cela, mais on nous avait enseigné que les ours polaires étaient dangereux. Nous avions des chiens. Ils nous protégeaient.

C'est ce dont je me souviens de 1955. Nous avons navigué d'Inukjuak à Fort Churchill. Mes sœurs Dora et Mary. Et aussi l'autre Mary, la petite sœur de Martha. Je me souviens quand on les a débarquées du bateau. Nos parents ainsi que les enfants ont pleuré. Notre famille n'avait jamais été séparée. Mes parents avaient sûrement été informés, mais quant à nous, les jeunes... je ne crois pas qu'on nous l'avait dit.

Ils ont pleuré, sangloté lorsqu'elles sont parties. Les maudits officiers ou infirmières les ont pris. Elles pleuraient et étaient si petites. Elles ont été embarquées et nos parents pleuraient. Il nous semblait que nous n'allions jamais les revoir. Il était évident que nos parents avaient énormément de peine. Et ça a été très long. On ne les a revues qu'environ quatre ans plus tard. Je me souviens de Mary et quelqu'un d'autre de passage. Elles avaient tellement grandi. Dora... elle n'était pas là. Dora avait été renvoyée à Inukjuak par erreur. Au moment où elle avait été renvoyée, ils lui avaient demandé d'où elle venait. Elle a répondu qu'elle venait d'Inukjuak. Alors, ils l'ont renvoyé à la maison, à Inukjuak.

Mes parents savaient qu'elle manquait à l'appel et ils ont demandé à un policier de la chercher. Ils l'ont trouvé à Inukjuak. Elle était partie en avion et était arrivée par bateau. En tout, cela a pris trois ans de plus que ce qui était prévu.

Question 2 : Comment était-ce de grandir à Resolute?

En tant qu'enfant, ce n'était pas si mal. Nos parents n'étaient pas heureux. Il n'y avait pas d'école. Une école n'a été construite que plusieurs années plus tard. Nous ne vivions pas dans des maisons de neige (igloo). Nous ramassions le bois du dépotoir. Nous allions au dépotoir la nuit pour y trouver du bois et d'autres déchets. Nous ramassions du bois avant l'arrivée de la neige. Nous avons construit nos propres cabanes sans clous et sans outils. Cela nous a pris énormément de temps avant d'avoir un abri. Nous ne trouvions que de petits morceaux de bois au dépotoir. C'est ainsi que nous avons construit nos abris pour l'hiver.

Nous allions au dépotoir la nuit parce que la police s'assurait que nous ne nous approchions pas des Blancs. Ça nous a pris du temps. Nous ramassions aussi des morceaux de bois pour nos fours. Il n'y avait pas d'autres ressources. Il n'y avait pas de végétation. Le développement de notre village ne nous semblait pas si mal. Nous pensions que c'était normal.

J'avais l'habitude de partir avec les chasseurs. J'y allais, peu importe le groupe. J'adorais chasser. Cette activité fait partie de nos traditions alors j'adorais ça! Étant un garçon, ce n'était pas difficile pour moi. Je n'étais pas conscient de tout ce qui se passait autour de moi. J'ai grandi ici; j'avais entendu parler de l'école, mais nous n'en avons pas. Aucune.

Je ne me plaignais pas. En tant qu'enfants notre univers se résumait à jouer. C'était bien pour les jeunes. C'était ça mon enfance à Resolute. Les denrées importées arrivaient très très lentement vers nous. Nos parents ont traversé de très lourdes épreuves. Les systèmes de communication se sont améliorés très lentement. Au début, ils ne communiquaient que par la poste. La plupart des lettres étaient déchirées. C'était très difficile. Les hommes étaient toujours partis à la chasse. Ils demandaient sans arrêt aux officiers : « Quand retournerons-nous chez nous? » Mais, ils n'ont jamais eu de réponse claire.

C'était la chose la plus difficile pour nos parents. Certaines familles sont retournées à leur frais dans les années 1970. Les moyens de communication s'amélioraient à cette époque, mais ils voulaient quand même retourner chez eux. Et personne n'oubliera le fait qu'on leur a dit « Pouvez-vous y aller? Vous pourrez revenir après deux ans. » Mes parents n'ont jamais oublié. Ils sont allés pour une visite à leurs propres frais.

Leurs enfants élevaient leurs propres enfants à cette époque en Extrême Arctique. Alors, ils n'y allaient que pour de courtes visites. Personnellement, ça ne m'a pas dérangé d'avoir grandi à Resolute.

J'ai eu une femme et des enfants. Ce n'était pas si pire. Et dans les années 1970, c'était mieux. Une enquête a été ouverte concernant ce sujet. L'organisme ITC y a prêté main forte. Je suis toujours impliqué dans cette enquête. Plus nous sommes forts, plus nous poussons l'enquête; comme John Amagoalik. Nous avons l'appui d'associations comme Makivik Corp. ITC et Qikirtaaluk.

Ils voulaient davantage de recherches sur la question; nous avons donc commencé nos recherches à partir de 1970. Ça va de mieux en mieux. Plusieurs d'entre nous étaient enfants. Nous avons fait entendre notre voix contre le gouvernement en mémoire de l'amour que nous avons pour nos familles. Et nous continuons à nous faire entendre.

Question 3 : Qu'avez-vous pensé des excuses du gouvernement?

Je suis heureux qu'il y ait eu ces excuses, mais je suis curieux de voir ce qu'ils vont faire alors j'attends. Lors des excuses l'année dernière, nos supporters comme Makivik ont mentionné des choses comme des habitations, des écoles, des cliniques de santé et même des magasins qui étaient dans les plans initiaux. De l'équipement de chasse, incluant des bateaux... ça ne s'est jamais concrétisé. J'attends toujours que ces choses se concrétisent. J'ai travaillé dans différents endroits sur l'île de Baffin et au Nunavut.

J'ai commencé à travailler alors que je connaissais très mal les traditions des hommes blancs. Je peux parler aux jeunes. Parfois, je parle seulement en Inuktitut, mais je dirais ce que je peux en anglais! Je fais du mieux que je peux. Je peux parler aux jeunes aux jeunes du Nunavut, à ceux de l'île de Baffin,

Je voudrais qu'ils reçoivent une bonne éducation en inuktitut et en anglais. Comme ont dit : ils représentent notre future. Quant à nous, nous sommes vieux, même si nous vivons jusqu'à un âge avancé, nous n'aurons plus autant de motivation pour travailler. J'encourage nos futurs dirigeants à s'instruire et à bien travailler. Ils ont un meilleur avenir depuis la création du Nunavut.

Nous voulons qu'ils aient une bonne instruction et de bons emplois. Bien qu'ils choisissent leurs propres emplois, s'ils veulent des postes de dirigeants ou autres. Ils ont de très bonnes possibilités d'avenir. Ils ont des choses comme des ordinateurs et des téléphones, choses que nous n'avions pas. Mais, nous ne voulons pas qu'ils oublient leur culture inuite. Ils devraient travailler tout en gardant leurs traditions inuites. Nous voulons parler et écrire en inuktitut au Nunavut.

Question 4: Y aurait-il quelque chose que vous aimeriez rajouter?

Pas vraiment. Les gens sont conscients de ce que nous faisons. Nous n'avons rien oublié et nous sommes reconnaissants. Nous sommes reconnaissants pour les équipes de tournage et les journalistes. Nous serons toujours disponibles...